

« compagnon de route » dans la révolution de 1789, participe encore, en février 1848, en France et au cours de la même année en Allemagne, Autriche, Italie, aux mouvements dirigés par la bourgeoisie, mais abandonnera cette position politique déjà en juin 1848 en France, et dans les guerres d'indépendance qui conduisirent à la formation des Etats capitalistes en Allemagne et en Italie, En Russie, en 1905 et d'une façon beaucoup plus marquée en 1917, le « compagnon de route » se métamorphose en un facteur historique profondément opposé au capitalisme et voulant appliquer la théorie des bords d'Engels, enlevant à la bourgeoisie la réalisation des objectifs historiques qui lui furent propres. Le développement inégal conduit donc au fait que le contenu « bourgeois » — au point de vue économique — de la révolution russe, par exemple, sera réalisé par le prolétariat qui pourra profiter de ce que le capitalisme, en tant que notion mondiale, est au bout de son rouleau pour installer, sur les transformations industrielles de l'économie, non les principes de la propriété privée, mais les principes opposés de la socialisation des moyens de production.

C'est seulement en prenant pour base l'opposition : capitalisme mondial-prolétariat mondial que nous pourrions comprendre Octobre 1917, l'institution de la dictature du prolétariat, sa dégénérescence ensuite, le centrisme provenant justement de ce rétrécissement dans le cadre national dont parlait Marx contre Lassalle, et du fait que l'antagonisme de classe a été supplanté par celui de l'opposition Etat prolétarien-Etats capitalistes. Tout comme le disait Marx, « il va absolument de soi que, pour lutter d'une façon générale, la classe ouvrière doit s'organiser chez elle en tant que **classe** et que l'intérieur du pays est le théâtre immédiat de sa lutte. C'est en cela que sa lutte est nationale, non pas quant à son contenu, mais comme le dit le « **Manifeste Communiste** » quant à sa forme ». Mais le « cadre de l'Etat national actuel », c'est-à-dire de l'Empire allemand, entre lui-même à son tour économiquement « dans le cadre » du marché universel, politiquement, « dans le cadre » du système des Etats ». (Critique du Programme de Gotha). Le développement inégal est aussi une **forme** spécifique au

capitalisme et même au socialisme (il disparaîtra seulement dans la forme supérieure du communisme), il n'est pas la loi du développement historique. L'avoir considéré comme une loi, a faussé, dès l'abord, la signification d'Octobre 1917 (dont la seule explication réelle consiste en ce qu'il ne fut nullement l'œuvre du prolétariat russe profitant ou « développement inégal », mais l'œuvre du prolétariat **international**), cela a permis ensuite de bâtir la théorie du socialisme dans un seul pays, a vicié le programme même des oppositions russes et empêche actuellement de saisir la réalité de la situation actuelle. Différents groupes qui se basent sur cette donnée pour expliquer la dégénérescence de l'Etat russe, parce qu'ils se bornent à l'analyse des problèmes économiques en U. R. S. S., s'enlèvent la possibilité de comprendre la position qu'occupe l'Etat prolétarien, les conditions principales auxquelles il doit obéir pour épanouir sa fonction révolutionnaire au point de vue mondial. Le développement inégal au point de vue économique, une fois que nous l'examinons au point de vue international, nous permettra de comprendre que la classe ouvrière parviendra à briser l'édifice capitaliste là où l'état arriéré de l'économie, enlevant toute possibilité de manœuvre à la bourgeoisie, pose impérieusement le problème de la révolution.

A Brest nous avons donc — chez Lénine — deux considérations qui se font jour : l'une internationaliste, faisant dépendre l'acceptation des conditions de l'impérialisme allemand de la situation que traversait à ce moment le prolétariat de ce pays ; l'autre — qui devait ensuite être reprise par les centrismes — de la possibilité de l'Etat russe de louvoyer entre l'Entente et les Empires Centraux faisant ainsi dépendre la position de l'Etat russe non de la position détenue par la classe ouvrière dans les différents pays, mais de la guerre que se faisaient les Etats impérialistes. Au fond, ces deux notions s'opposent radicalement : l'une mesure l'action de l'Etat d'après les rapports de force des classes sur l'échelle internationale, l'autre mesure ces derniers rapports d'après la position qu'occupe l'Etat prolétarien en face des autres Etats capitalistes. Entre 1917 et 1921, c'est la modification de la situation et l'apparition des mouvements révolution-

naires dans les différents pays qui donnent — à l'Etat russe — sa figure réelle d'instrument du prolétariat international, permettant aussi aux bolchéviks de doter cet Etat de la seule arme pouvant accompagner sa vie et son évolution : l'Internationale Communiste. Il est vrai qu'en 1920 la théorie de l'offensive révolutionnaire fait à nouveau son apparition et Lénine devait, par la suite, écrire qu'en 1920 il s'était lui-même trompé, en laissant se poursuivre l'offensive de l'armée rouge en Pologne. Mais, à ce sujet, nous nous sommes déjà expliqués : Lénine, du fait qu'il était dépourvu d'une expérience historique précédente, se trouvait dans l'impossibilité de comprendre la situation dans laquelle il agissait ; le système principal qui, seul, permet la compréhension des situations, n'existait pas et cela parce que faisait défaut un événement similaire, une expérience historique : l'unique atelier où le prolétariat peut forger ses armes théoriques et politiques. Lénine se trouvait donc dans l'impossibilité d'employer, comme Marx le disait, « les armes de la critique », afin de s'habiliter à faire « la critique par les armes », la Commune — dans la période limitée de sa vie — n'avait rien pu donner quant à la gestion de la dictature du prolétariat.

Rien n'est plus suggestif — pour marquer les conditions où les bolchéviks prenaient le pouvoir — que de reprendre la note dont Lénine fit précéder son magistral exposé sur l'Etat et la révolution. Lénine disait « J'avais aussi composé le plan d'un chapitre VII : **Expérience des révolutions russes de 1905 et 1917**, mais, en dehors du titre, je n'ai pas eu le temps d'en écrire une seule ligne » et plus loin : « La rédaction en devra sans doute être remise à beaucoup plus tard ; il est plus utile de faire « l'expérience d'une révolution » que d'écrire sur elle ». Bien sûr, il est plus utile de la faire que d'écrire sur une révolution, mais si Lénine a pu conduire le prolétariat russe en Octobre, c'est parce qu'il a pu comprendre la Commune (d'ailleurs « L'Etat et la Révolution » ne ressort que de l'analyse de cette première expérience) et la condition pour faire les révolutions futures consiste justement dans l'analyse, la compréhension et la critique de la révolution russe.

Entre 1917 et 1921, nous constatons

aussi, dans le domaine intérieur, l'inévitable tâtonnement des bolchéviks lesquels passent des propositions initiales du contrôle de l'industrie, ce qui suppose le maintien des capitalistes soumis à la direction des soviets, à l'expulsion violente de tous les représentants des anciennes classes, dans l'industrie aussi bien qu'à la campagne ; les travailleurs prenant en mains la gestion de toute l'économie. C'est le fouet des événements eux-mêmes qui guide les bolchéviks et les pousse à abandonner le programme économique initial très mitigé des années 1917 et 1918. Le « communisme de guerre » s'instaure sous l'initiative des masses dont l'ardeur révolutionnaire est d'ailleurs puissamment stimulé par la guerre civile. Pendant ces années de guerre civile, nous assistons à la vérification du ce que Lénine appelait le procédé classique du « dépérissement de l'Etat », lorsque par opposition à l'Etat bourgeois oppresseur et en reprenant ce qu'Engels appelait les piliers de cet Etat — l'armée et la bureaucratie — il disait que « du moment que c'est la majorité du peuple elle-même qui écrase ses oppresseurs, **plus n'est besoin** d'une « force spéciale » d'écrasement. C'est en ce sens que l'Etat **commence à dépérir**. Au lieu des institutions spéciales d'une minorité privilégiée (fonctionnaires civils, chefs de l'armée permanente), la majorité elle-même peut directement remplir les fonctions du pouvoir d'Etat, et plus le peuple lui-même assumera ces fonctions, moins se fera sentir la nécessité de ce pouvoir ! » Ce qui ressort le plus clairement de ces années de guerre civile, c'est que la victoire du prolétariat a été possible malgré l'état de désorganisation où se trouvaient l'armée, et en général l'appareil étatique dans son ensemble. Nous traiterons plus loin de la centralisation et des comités d'usine, mais pour le moment il nous intéresse de marquer que la situation la plus dangereuse au point de vue militaire et l'explosion des plus grandes ressources de la classe ouvrière, se manifestent justement lorsque le pouvoir de l'Etat n'existe pour ainsi dire pas et surtout lorsque ce pouvoir, loin de se séparer des masses, s'incorpore avec ces dernières et apparaît comme un instrument réellement en leur possession qu'il faudra défendre contre un ennemi qui peut bénéficier de l'appui du capitalisme de tous les pays et qui